

humilité, mais passez par-dessus et la reproduisez, afin de faire connaître à vos lecteurs intelligents que le *Fantasque* est regardé comme un papier des mieux rédigés et qu'il est très bien goûté par les gens instruits ; quant à ceux qui se croient des *phœnix* et qui ne sont que des barbouilleurs sur le papier, je ne veux pas les prendre pour juges, car ils en sont incapables, si ce n'est dans leur propre cause.

Vraiment, si vous saviez comme cet intéressant et gentil *Fantasque* est apprécié parmi nous ; si vous saviez combien il est aimé, estimé, vous vous applaudiriez de lui avoir donné le jour.

Oui, il est même caressé, et je ne dis pas trop. Figurez-vous le donc porté sur la main toute la fine journée ; imaginez-le fantasquement assis sur les genoux de celui-ci, de celle-là, et vous comprendrez que je n'exagère pas en disant qu'il est caressé.

Encore une fois, je vous assure qu'il est cajolé, et tellement que son physique en souffre, car, remarquez-le bien, à peine a-t-il rôdé deux jours parmi ses nombreux admirateurs, que déjà ses flancs sont devenus maigres, et, pour ainsi dire, transparents. Il est tout criblé, troué, et presque en lambeaux lorsque, craignant pour son salut (physique, bien entendu), des amis compatissants me le ramènent.

Ne croyez pas, messieurs, que je plaigne le petit vagabond, quand je le vois arriver chez moi dans ce pitoyable état. Non, je sais trop bien qu'il s'occupe fort peu de sa peau, pourvu qu'il divertisse ceux qui l'aiment. D'ailleurs, je sais aussi qu'il croit et se fie à la métépsychose ; son esprit devant passer dans un autre corps tout neuf, au bout d'une semaine. Je ne le gronde pas non plus de s'être ainsi laissé caresser jusqu'à en maigrir ; car je comprends que c'est dans sa nature de recevoir des caresses.

Ah ! MM. les Collaborateurs, continuez, continuez de prendre soin de ce gentil enfant de *Fantasque*. Il ne vous deshonoré pas dans notre paroisse ; au contraire, il vous fait honneur, et il est en grand honneur.

Chaque fois que, sur mon invitation de quatre sous, vous l'envoyez me rendre visite, je le reçois avec toutes les prévenances, tous les égards dus à son rang, à sa spiritualité et à ses illustres parents québécois. Je l'envoie quérir aussitôt que je le sais arrivé à l'Hôtel-Général des êtres de son espèce (Bureau de Poste), tant parce que j'ai hâte de le voir que pour ne pas le laisser écraser par MM. Gros-Journaux qui l'accablent de leur poids... d'annonces. Au reste, je ne voudrais pas le laisser trop longtemps en contact avec certains rejets de nos démocrates, toujours rouges d'amour patriotique : ce serait l'exposer à brûler vif.

Arrivé chez moi, le petit *Fantasque* n'est pas seul. Son amie, ma tante Renommée, l'a précédé de plusieurs pas, et un grand nombre de curieux et d'auditeurs l'attendent déjà sur le seuil de la porte.

Moi, en homme poli, je le dépouille avec empressement du manteau qui enveloppe ses modestes flancs, et je l'approche aussitôt, non du foyer, mais de la lampe, dont la chaleur suffit pour vivifier le petit drôle, qui se met aussitôt à jaser comme un grand homme, à critiquer comme un Aristarque, à plaindre les maux des bêtes de notre temps, comme un Lafontaine. Et les auditeurs d'applaudir.

Mais c'en est assez, je ne m'apercevais pas que, en parlant du fils, je parlais des parents.